

RAOUL UBAC

OEUVRE ORIGINALE

Valeur: 3,00 F

Couleurs: bleu, beige

25 timbres à la feuille



Gravé en taille-douce

par Jean PHEULPIN

d'après une œuvre de Raoul UBAC

Format horizontal 48 x 36,85

(dentelé 13 x 12)

VENTE

anticipée, le 2 février 1980 à PARIS ;

générale, le 4 février 1980.

Les amateurs d'art contemporain peuvent se souvenir de nos émissions consacrées à Brayer ou Chapelain-Midy, à Buffet ou Carzou, à Trémoin ou Excoffon, à Robert Delaunay ou Georges Mathieu, à Victor Vasarely ou Salvador Dalí.

Ces noms évoquent les mouvements foisonnant au lendemain de la dernière guerre, Surréalisme, Tradition française, Abstraction géométrique ou lyrique... Les historiens de l'art, faute de recul, n'en ont pas encore défini les apports.

Sans chercher à en faire l'inventaire, notre série artistique continue pourtant, en face de chefs-d'œuvre confirmés du passé, à faire place à des maîtres actuels: s'ils témoignent des tendances de leur temps, ils expriment surtout leur propre conception ou vision, de la vie et de l'art.

C'est le cas pour cette reproduction d'une œuvre originale de Raoul Ubac, né dans les Ardennes belges en 1910, et fixé à Paris depuis 1930. Lié au groupe des Surréalistes, il se spécialisa dans la photographie, puis s'initia à la gravure, et sans cesser de fréquenter les poètes, revint au dessin.

A partir de 1950, ses expositions personnelles ou dans des groupes le montrent adonné à la peinture, à la sculpture, à la gravure, aux cartons de vitrail ou de tapisserie, et surtout à l'incision d'ardoise.

« Ubac, écrit un critique, peint comme il sculpte, par sillons, par zones stratifiées. Tout, dans son œuvre, est silence, méditation, commerce avec le sol, recherche du soutènement, de l'homme et du monde »...

La composition reproduite sur la figurine est bien de cette « veine » dans une matière allant du gris bleuté à des couches de bleu, des strates parallèles d'ocre jaune se répartissent en accumulations sédimentaires.

Tout se passe comme si quelques entailles sinuées, sur une simple pierre d'ardoise, nous reportaient à une vie presque encore souterraine. Dessaisis d'une vision trop rationnelle, nous nous sentons confrontés avec un autre monde de recueillement, de sérénité, de ferveur.

De telles œuvres sont donc tout le contraire d'un art purement abstrait, ou simplement minéral. Ces pierres sont frôlées par une lumière, ravinées par des empreintes, associant ciel et terre en une autre nature, avec laquelle le contemplateur retrouve peu à peu communication et unité.

Le contraste n'est donc qu'apparent, momentané, entre ces reliefs dominés par des rythmes horizontaux, et l'espèce de vertige silencieux qui finit par s'imposer; ne serait-ce pas le secret que dissimulent, ou que révèlent, « l'art accompli », « la façon inégalable » de Raoul Ubac?

